



Puisseguin gallo-romain

Pompéianvs un homme dans une période de crise

Il y a plus de quinze siècles, sur notre territoire, aux limites de ce que nous appelons aujourd'hui Puisseguin et Monbadon, vivait un homme qui est le plus ancien à nous avoir laissé son nom : **Pompéianvs**. Ce personnage est connu depuis 1814, date à laquelle 17 cuillères en argent marquées à son nom ont été trouvées lors de travaux à Joanin, près de Fongaban.

Les détails manquent sur les conditions dans lesquelles ce trésor enfoui d'environ 800 g a été trouvé. Curieusement, cette découverte est rapidement tombée dans l'oubli, au niveau local, et les cuillères ont été, pour partie, dispersées. Mais les spécialistes ne s'y sont pas trompés et les plus grands musées ont réussi à en récupérer la plupart. C'est justement au musée des antiquités nationales de St Germain en Laye que j'ai découvert l'une d'elles il y a quelques années. Cela m'a alors permis de faire le lien avec une autre découverte que j'avais faite il y a plus de trente ans : la galerie souterraine de Roques, connue depuis l'ouverture des carrières d'extraction de pierre au XVIIe siècle, n'était pas un souterrain reliant, comme cela se disait à l'époque, les châteaux de Roques, Monbadon et Puisseguin, mais un aqueduc romain. Le souterrain mythique n'était qu'une légende. J'avais alors une certaine expérience en archéologie suite à des travaux menés notamment en Saintonge, au Portugal et en Italie. J'eus cependant une certaine difficulté à convaincre un petit groupe d'amateurs en archéologie qui œuvrait alors dans une galerie ingrate au pied de l'église de Monbadon pour les amener à s'intéresser plutôt au dégagement de l'aqueduc de Roques. Cela se fit. La collecte ultérieure de quelques modestes tessons de céramique sigillée, céramique romaine de luxe, acheva de me persuader de l'existence d'une importante villa gallo-romaine sur le plateau de Roques, lieu d'occupation humaine très ancien, puisque l'on y a trouvé de nombreux silex taillés, notamment du moustérien. Malheureusement, l'extension importante des carrières au XIXe siècle a vraisemblablement fait disparaître bien des vestiges. A ce stade, un important aqueduc, (la mise à disposition d'une eau abondante est un marqueur fondamental de la romanité) et quelques tessons de sigillée, cela ne faisait toujours pas beaucoup. Mais avec la redécouverte des cuillères de Joanin, cela devenait intéressant, d'autant plus qu'une autre galerie était attestée par différents témoignages au niveau précisément de Joanin. L'étude de la topographie du plateau dans ce secteur, entre Roques, Daubois et Joanin laisse à penser que cette galerie pourrait bien être reliée à l'aqueduc de Roques, la source de captage se situant à mi-chemin. Les eaux actuellement, n'étant plus captées s'écoulent vers le rebord du plateau, à la Fourvielle.



Alors, et Pompéianvs dans tout cela ?

Ses cuillères sont considérées par les spécialistes comme étant datées du Ve siècle. Quels événements ont pu le conduire, lui ou ses proches, à enterrer un tel trésor ? L'époque est particulièrement agitée, l'empire romain est à l'agonie. Conquérant jusqu'au IIe siècle, il s'essouffle et voit se développer de graves difficultés à partir du milieu du IIIe siècle, et notre région est saccagée par des invasions. Le calme et la prospérité reviennent peu à peu mais

dans un cadre désormais plus contraint (rempart à Bordeaux). La faiblesse structurelle de la production économique de l'empire ronge un état qui ne peut plus se nourrir des richesses de conquêtes nouvelles alors qu'en même temps la main d'œuvre servile se raréfie. Sur la défensive, l'état taxe et règlemente avec dureté pour financer les dépenses militaires indispensables. La richesse s'épuise, se concentre davantage, et les faibles passent sous l'autorité des puissants qui eux-mêmes fuient la pression fiscale de l'état. L'extension du droit de cité à tous les hommes libres en 212 ayant asséché le recrutement militaire qui jusque-là était la voie principale pour l'obtention de la citoyenneté, l'empire en est réduit, dans son affaiblissement, à déléguer sa protection à des troupes barbares. Mortelle évolution qui va conduire ces derniers à supplanter progressivement l'autorité romaine ou ce qu'il en reste. Sur notre territoire, l'installation des Wisigoths à partir de 412, même si elle semble plutôt pacificatrice après des années difficiles, accélère malgré tout l'acculturation et la dépossession. En 507, ce sont les Francs qui s'imposent.

Entre ces deux dates, 412-507, se situe probablement **Pompéianvs**.



Qui était-il ? Très probablement un riche aristocrate gallo-romain, son trésor et sa localisation semble bien l'attester. D'où tenait-il sa fortune ? De son domaine pour l'essentiel certainement mais aussi de certaines fonctions qu'il a pu occuper. Pour ses ressources liées à son domaine, le vin doit être la ressource la plus lucrative : les installations retrouvées tout près, à Ste Colombe, dans une autre importante villa montrent l'importance que la production viticole avait déjà dans la région : l'autorisation donnée, par l'empereur Claude en 60, aux gaulois de cultiver la vigne, autorisation supprimée par Domitien en 92, puis rétablie par Probus en 280, montre l'enjeu que représentait le marché gaulois du vin.

Il était chrétien, le chrisme gravé sur ses cuillères ne laisse aucun doute. Donc, le vin là encore. Était-il arien ? Les wisigoths l'étaient, eux. L'usage liturgique avec la communion sous les deux espèces (pain et vin) ramène plus encore au vin.



Quelle menace l'a déterminé à enterrer son trésor ? Wisigoths ou, un peu plus tard... le supposé Bato ou Baddo (d'où Mons Baddo / Monbadon), guerrier franc qui se serait taillé un vaste territoire aux dépens des propriétaires fonciers gallo-romains locaux.

Pompéianvs est donc un homme lié à notre territoire, au vin, au christianisme et qui nous a laissé à la fois son nom et, par cela même, la plus ancienne trace d'écriture. Il n'y a pas d'équivalent à proximité. Même **Ausone**, que Pompéianvs a pu connaître, (l'hypothèse est plaisante en soi et loin d'être absurde) puisque le poète impérial est disparu en 395, est beaucoup moins « légitime » à St Emilion que Pompéianvs à Puisseguin. Rien n'atteste formellement la villa du poète/précepteur impérial à proximité immédiate de St Emilion. Un faisceau d'indices, certes, mais la question est toujours en discussion.

Ces quelques lignes n'ont pas pour ambition d'épuiser, au contraire, un sujet promis pour longtemps à d'intéressantes hypothèses (l'étymologie de Fongaban par exemple pourrait donner de précieuses indications : fundus Gabianvs ou fons Gabienvs...car il existe un Gabienvs Pompéianvs connu par ailleurs), mais d'informer sur un sujet méconnu, mis à part deux courtes communications dans la Petite Plume en 2010 et 2011.

